

Une victoire.

C'était à l'époque où des conspirateurs annamites essayèrent d'empoisonner la garnison de Hanoi avec une ingénieuse tisane de *datura stramonium*, que le „boy-cuisinier”, payé par eux, avait jetée dans la soupe; et deux cents braves marsouins en attrapèrent une colique de *miserere*, qui faillit bien les envoyer dans l'autre monde. Cela fit du bruit, même à Paris, encore que, à Paris, ce qui se passe aux colonies, en mal ou en bien, n'ait jamais beaucoup d'importance; mais, comme poison, le *datura stramonium* vous a un petit air romantique intéressant. De plus, je crois qu'il en est parlé dans le *Robinson suisse*.

Barnavaux n'avait pas été empoisonné, pour la raison suffisante qu'il ne se trouvait pas au Tonkin, mais non loin de la porte Saint-Enis, à la caserne de la Nouvelle-France. Du reste, il haussa les épaules quand je lui apportais assez ému, la nouvelle de ce vaste fait divers.

— C'est comme ça, dit-il, et ça restera toujours comme ça, parce que ceux qui représentent la force, là-bas, et qui portent un fusil, ont vu qu'ils aient l'air faible, sans quoi on les traite de brutes. Alors c'est ceux qui sont désarmés qui ont l'air fort, et ça devient dangereux pour tout le monde... Du reste, à la place des camarades de Hanoi, moi, j'aurais pas dit que leur colique venait du *datura*. J'aurais dit que c'était le singe....

— Le singe ?

— Oui, les conserves. Vous comprenez, s'ils racontent que c'est le *datura*, on va couper la tête à une douzaine d'Annamites qui ne seront pas les vrais coupables; car c'est toujours comme ça. Au contraire, s'ils se mettent d'accord pour accuser le singe, ça va forcer l'ordinaire à leur donner de la viande fraîche, et ça sera toujours ça de gagné.

Tandis qu'il prononçait fermement ces paroles, empreintes d'une philosophie si sage, nous étions parvenus, en nous promenant dans les parages du bassin de la Villette, près des magasins de la Douane, au coin du quai de la Loire et de la rue Bouret. C'est là que travaille, à surveiller une équipe qui décharge les bateaux, le camarade Van Brée.

C'est un grand, gros homme, avec une moustache de foin, les membres ronds et la pulpe de la chair velue et pâle comme une pêche qui aurait mûri sous les feuilles. Il est né à Lille et ne s'exprime pas avec facilité. Tout ce qu'il dit, c'est comme s'il le traduisait du flammand, et pourtant il ne parle pas le flamand, il ne l'a jamais parlé. Il y a encore beaucoup de gens pareils dans son pays. Mais il est fort, patient, méditatif et sûr. Quand il ouvrit la bouche, il baissa en même temps ses cils presque blancs sur ses yeux gris.

— Barnavaux, dit-il, c'est un soldat, rien qu'un soldat. Les soldats, ça sait rien.

Barnavaux manifesta violemment que ce jugement le froissait.

— Les soldats, ça sait rien ! insista Van Brée. Moi, j'ai été soldat, là-bas, et après dans le civil, aux travaux publics. Alors, j'en sais plus. Ce qui fait que ça va pas, dans les colonies, c'est que c'est comme en France... Y a des tas d'autorités qu'on a mises à côté les unes des autres, elles se préviennent pas, elles s'obéissent pas et elles se font la guerre. Y a pas besoin que les Annamites nous fassent la guerre, elles se font la guerre entre elles, et c'est les Annamites qui en profitent.

„Une fois, je travaillais à une route, aux environs de Kou-Mong, en Annam. C'est un pays où qu'il pleut beaucoup, mais la terre n'en garde rien, elle est trop en pente, y a trop de montagnes. C'est énervant quand on est, comme moi, d'un pays où qu'on connaît la culture, où qu'on l'aime, de voir le ciel qui crève, l'eau qui ruisselle et puis qui disparaît sans avoir servi. Ma route, elle, on la faisait passer en lacets sur cette montagne, au-dessus de la mer, la mer toujours furieuse. Eh bien ! cette eau-là, c'est encore elle qui a le plus de charité pour ces pauvres diables d'indigènes. Ils la détournent dans le sable et ils en tirent du sel, qu'ils vendent plus loin, aux villages qui sont assez heureux pour avoir du riz et des rivières, où

qu'on peut pêcher du poisson. Seulement, comme le sel paye un impôt, et qu'on peut pas mettre des agents partout pour percevoir l'impôt, on leur avait défendu d'en fabriquer là, tout simplement. On aurait aussi bien fait de leur dire de crever tout de suite.

— Je les connais, interrompit Barnavaux. Ces types-là, c'est des conservateurs. Ils ont fait leur sel tout de même et c'est pas moi qui les en aurais empêchés.



Melle Rachel Laudy, vom Théâtre Royal de la Monnaie in Brüssel, wird als Solistin in dem „Faust“-Konzert der „Uolzecht“ in Esch-Alz. auftreten.

— C'est justement, continua Van Brée, ce que pensait le vieux Kasper, l'ancien adjudant alsacien qui commandait les dix hommes du poste de police indigène. Il expliquait, avec son accent, qu'il était pas „touanier”, et il les laissait faire. Ce vieux Kasper, il fumait un peu



Louis Richard, I. Bassist der Brüsseler Monnaie, Solist der Faustaufführung der „Uolzecht“.

l'opium, mais c'était un brave homme, et j'ai- mais bien aussi sa femme annamite, Ti-Hai, un brin de *congai* mince, bien dégourdie, des yeux étroits, c'est entendu, mais vifs comme ceux d'une souris. J'y disais de temps en temps des bonnes choses, mais c'était tout. J'aurais pas voulu me faire une histoire avec Kasper.

„Mais voilà qu'un matin que justement je causais avec cette Ti-Hai, je m'aperçois qu'elle m'écoute pas, qu'elle tend l'oreille, qu'elle va

regarder du côté de la mer, du haut d'un gros rocher. Je regarde aussi et qu'est-ce que je vois ? toute une troupe d'Annamites commandés par deux hommes habillés comme moi : un uniforme kaki et un casque. Ils s'en allaient du côté des salines, nos gens de Kon-Mong avait été dénoués; c'était des gabelous.

„Je me figurai du coup ce qui allait se passer : le sel confisqué, les espions annamites qui avaient signalé la cachette, enrichis par les amendes, dont ils auraient leur part, et ces pauvres bougres de fraudeurs vendant leurs filles aux Chinois, pour avoir du riz, du poisson sec, et payer ces amendes. Mais quoi faire ? Si on avait pu prévenir, peut-être qu'ils auraient eu le temps de cacher leurs approvisionnements. Malheureusement il était trop tard.

„Pendant que je réfléchissais là-dessus, Ti-Hai avait filé, et je vis arriver, à sa place, le vieux Kasper, bien tranquille, accompagné de quatre hommes de sa courageuse milice.

— Y a tes repelles tans le bays, qu'il dit. Ti-Hai m'a bréfenu. Ch'ai enfoyé une bartie de mes hommes bour les brentre de vront. Che reste ici afec le reste. C'est un mouffement dournant.

„Je lui répondis, bêtement :

„— Ce ne sont pas des rebelles, il y a deux uniformes européens.

„— Les repelles, qu'il dit, sérieux comme un âne qui boit, s'hapillent dous à l'eurobéenne, à l'imitation des Chaponais !

„Du moment qu'il prenait ça sur lui, je n'avais plus rien à dire. J'attendis la suite des événements. Elle se présenta sous la forme d'une charge à la baïonnette, exécutée, avec un ensemble impressionnant, par les six hommes de la milice de Kon-Mong, qui avaient le sentiment décidé de défendre en ce moment l'intérêt alimentaire de leur patrie.

„Les deux douaniers n'y comprenaient rien. On les fit prisonniers tout de même. Quant aux indicateurs annamites, ils furent rossés avec conscience, ardeur et répétition. Après quoi, ils allèrent où ils voulaient. Pas bien loin, j'imagine, parce qu'ils étaient fatigués.

„Kasper prétendit ne reconnaître les douaniers que l'orsqu'on les lui amena.

„— Y a eu erreur, che fois, qu'il dit, fous n'êtes bas tes repelles. Fous êtes une andre esbèce te gochons. Che fais tes excuses.

„Les agents de la régie n'acceptèrent pas les excuses, naturellement, et firent leur rapport. Kasper répondit par un autre magnifique rapport, pour expliquer que rien ne ressemble davantage, par la physionomie, le costume et les moeurs à un révolutionnaire, dans l'Indochine nouvelle, qu'un agent des douanes et régies, et que, d'ailleurs, on ne l'avait pas averti de la perquisition, ce qui était la vérité des vérités, puisque l'administration des douanes et régies est brouillée de naissance avec l'administration des administrateurs dont relève la milice. C'est même pour ça que Kasper a eu de l'avancement car, puisqu'on ne voulait pas lui donner tort, il fallait bien lui donner raison.”

Barnavaux approuva.

— Ça, dit-il, c'est une victoire pour la force armée. Mais c'est rare. Pierre MILLE.

Das Geheimnis des Ragouts.

Das Schöffengericht Wiesbaden verurteilte einen dortigen Wirt wegen Nahrungsmittelfälschung zu 1000 Mark Geldstrafe, weil er seinen Gästen jahrelang feine Ragouts und Geflügel-Kroketten verabreichen liess, die lediglich aus Kuheuter und einem Zusatz von Steinpilzen bestanden. Der Verteidiger des Angeklagten berief sich auf das Loblied, das Neros Günstling Petronius dem Kugeuter als Delikatesse gesungen hat. Der Angeklagte selber erklärte, in Berlin würden in allen grösseren Restaurants Kuheuter für feinen Ragout benützt, weil es den Geschmack verbessere. Mehrere Köche sagten aus, dass seit 1921 im Restaurant des Angeklagten Kuheuter zu diesem Zweck benützt worden sei; Geflügel habe immer nur als Dekoration auf dem Küchentisch daneben gelegen. Sachverständige erklärten, Kuheuter sei kein Leckerbissen, sondern ein minderwertiges Produkt, das sich leicht zersetze und dann gesundheitsschädlich sei.

Photo Marchand, Bruxelles

Portraits Anny, Bruxelles